

LESLIE LA SOURIS



Auteur : Pat V

Dessinateur : Emmanuel Chéron
manuvalerie@free.fr



Leslie la belle souris s'en allait sans souci
Sifflotant à tue-tête dans le grand matin gris
Son petit museau rose frémissant à l'avance
Sachant que le fromage coulerait en abondance.

A l'abri bien au chaud dans sa fourrure gris-clair
Elle trottinait sur le blanc manteau de l'hiver.
Sa cousine Blanchette habitait dans le bois
Après la grande grange où se cache le chat.

On le disait féroce, on le disait très gras
Tant il se nourrissait de souris et de rats.
Mais Leslie la souris, moustaches à l'affût
Trottinait saccadée, ne perdant rien de vue.

Elle emprunta le pont, elle contourna l'étang
Où quelques poissons flous parlaient apparemment,
Puis s'arrêta soudain, saisie par la terreur :
Une empreinte balèze fit s'agiter son cœur.

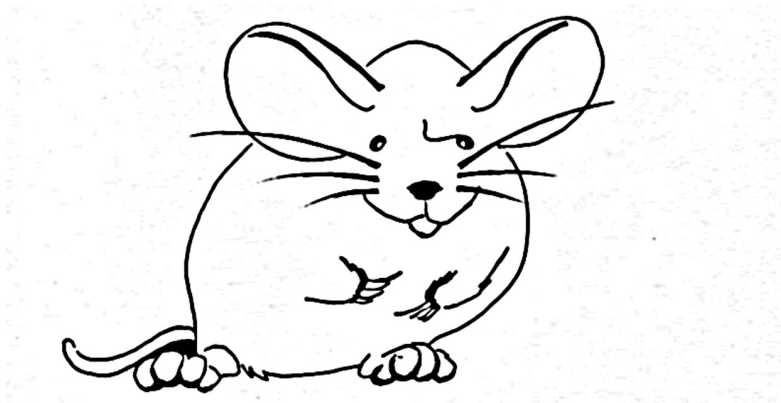


C'était celle du chat, il était passé là
S'il la voyait ici il ne la raterait pas.
Leslie sans plus attendre prit ses pattes à son cou,
Obligée d'avancer vers la grange, tout au bout.

Encore un mètre ou deux, voilà, elle y était !
Plaquée contre le mur, les moustaches dressées,
Elle tendit fixement son petit cou chétif
En regardant les planches lacérées par les griffes.

Une fois le champ passé elle entra dans le bois
Et trouva la cabane, encore toute en émoi.
Elle tira la clochette sur un brin de muguet
Et aperçu Blanchette en haut de l'escalier.

« -Quel bonheur de te voir, as-tu fais bon voyage ?
Monte vite goûter un morceau de fromage ! »
Sitôt dit sitôt fait, Leslie fut vite en haut
Avec sa cousine autour d'un chèvre chaud.



« -Que c'est bon de te voir depuis toutes ces lunes
Tu vois depuis ce temps je n'ai pas fait fortune,
La ville et ses usages ne m'a pas rendu sage
J'avais peur du voyage, des chats, et des orages. »

Les babines gonflées de fromage fondu
Les deux souris complices étaient le cœur à nu.
Le feu doux crépitant dans la boîte à sardine
Léchait les souvenirs et les rires des cousines.

Puis la nuit les berça, doucement, patiemment,
Jusqu'au matin neigeux caressé par le vent.
Un petit verre de lait, un morceau de noisette,
Et déjà dans la neige elles se faisaient la fête.



« -Si tu t'installais là, dit Blanchette essoufflée,
Tu serais mieux qu'en ville, plus en sécurité ?
Nous pourrions tout l'été faire des promenades
Et l'hiver sur la glace de très belles glissades. »

« -C'est vrai petite sœur, mais tu oublies le chat,
Avec ses grosses griffes et son ventre très gras.
De plus mon magasin de munster affiné
Ne saurait plus d'un mois resté abandonné.

J'aimerais pourtant bien, chaque chose en son
temps,
Profitons pour un mois de plein de bons
moments. »

Parmi les rires chantant fusaient les boules de neige
Et chaque jour semblait passer comme un manège.

Un matin où Blanchette voulu se reposer
Leslie se décida à sortir promener.
Elle tendit son museau, respira le bon air,
Et s'élança gaiement vers une grosse pierre.



Le blanc tapis de neige brillait de tous ses feux
Par la lumière légère qui s'y posait un peu
Puis replongeait là-haut dans le grand azur frais.
Et les cimes des arbres au corps dénudé,

Voyant ce grand espace, imploraient le soleil
Qu'il leur rende bientôt les feuilles et les abeilles.
La petite souris coupa à travers bois,
Grimpa le long des souches en bondissant de joie.

Elle s'arrêtait au bord, bondissant dans la neige,
Ne pensant plus au froid, ni au chat, ni aux pièges.
Un œil l'observait, puis deux, et plus qu'un seul.
Etait-il animé des pensées les plus veules ?

Une belle souris seule dans la nature,
Fut-elle animée des pensées les plus pures,
N'en constituait pas moins un dessert de choix
Pour tous les prédateurs qui errent dans les bois.



Elle glissa sur la souche et tomba sur la tête
Alors que s'approchait d'elle l'énorme bête.
Au bout de plus d'une heure dans un grand nid
douillet
Leslie ouvrit les yeux, la tête emmaillotée

Dans un blanc duvet chaud, le corps tout engourdit.
Elle vit une grosse bête et poussa un grand cri.
« -Bonjour petite souris, lui répondit la bête,
J'espère que tu n'as pas trop trop mal à la tête ? »

« -Mais que s'est-il passé et que fais-je ici
Marmonna apeurée la petite souris ? »
« -Je suis Hulu le duc, le prince de ce bois.
Je dormais tout là haut, tu chantaïs tout en bas,



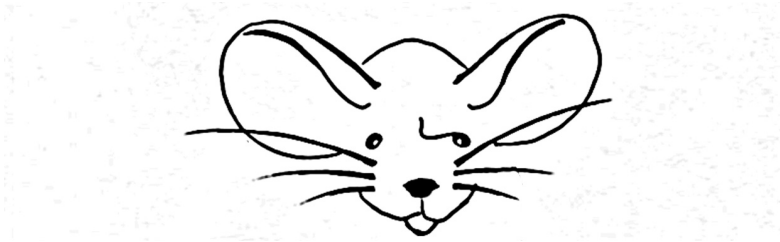
Quand j'ai ouvert les yeux tu tombais sur la tête,
Je suis venu t'aider, on dit que je suis chouette. »
« -Et je t'en remercie, lui répondit Leslie,
Tu pouvais me laisser abandonnée ici

Sous les yeux des voraces et les griffes des
rapa!!! »

Leslie s'arrêta net, son sang étant de glace.
« -N'ai pas peur, dit Hulu, je ne me nourris plus
Que de petits serpents ou de fruits bien charnus.

Il est vrai qu'autrefois, j'en frémis d'y penser,
Je n'aurais fait de toi qu'une piètre bouchée !
Mais un jour que j'étais bien repu de ma chasse,
Doucelement assoupi sur une branche basse,

Une grosse pattasse imprégnée de terreur
S'agrippa au plumage de mon postérieur.
C'était Maousse le chat, amateur de souris,
Décidé à reprendre ce qu'il pensait à lui.



Il me pluma si fort, me punissant ainsi,
Que j'en hulule encore quelquefois dans la nuit. »
« -C'est dons toi que j'entends à bien des lieux
d'ici,
Lui demanda soucieuse la petite souris ? »

« - Moi ou mes congénères qui ont été griffés
A l'endroit où les branches peuvent nous irriter. »
Hulu tourna la tête tout en clignant d'un œil
Voyant que la souris souriait de son deuil.

« - Et donc depuis ce jour, et tu as de la chance,
Je délaisse les souris, j'ai comme un goût de
rance ! »

« - Je ne voulais vraiment pas me moquer de toi.
Tu es tellement gentil, je veux que tu me croies. »



Hulu pencha la tête en clignant des deux yeux,
Dessinant de ses plumes un sourire précieux
Sur les fines babines avides d'amitié
De la petite souris qui semblait si blessée.

« - Il est tard maintenant et il te faut rentrer
Chez la petite souris près du brin de muguet. »
« - Tu connais donc Blanchette ? »
« - Je l'ai connu jadis »

« - Vous vous faites la tête ? »
« - il faut que l'on murisse. »
Hulu soudain gênée assombri son visage,
Ne voulant se montrer ni froissé, ni moins sage.

« - C'est une longue histoire mais il faut y aller
Car la pauvre Blanchette va bientôt s'inquiéter.
N'ai pas peur surtout, ou ferme bien les yeux,
Je vais t'accompagner, je crois que c'est bien
mieux. »



La souris protesta mais Hulu la saisit
Et s'envola sans peine avec sa jeune amie.
Après quelques instants Leslie ouvrit les yeux.
Son souffle se fit court, son regard plus heureux.

Jamais elle n'aurait cru les arbres si petits,
Quand elle trottait en bas sur les mousses en tapis
Qui ressortaient parfois du blanc manteau neigeux
Et se cachaient encore à l'abri des curieux.

Le sol étincelant, de sa parure, feutrait
L'éclat des quelques bruits sortant de la forêt.
Et le vent pur et frais sur sa fourrure fine
Ajoutait à l'ardeur de son cœur à la cime

De quelque élan de joie, parfum de liberté,
Comme jamais autrefois elle ne l'aurait rêvé.
« - Nous allons atterrir, rentre bien tes arrières
Je n'veux pas te laisser accrochée aux barrières. »



Dans un grand tourbillon, mais les yeux grands ouverts,

Leslie et son ami furent de nouveau à terre.

« - Blanchette, cria-t-elle en voyant sa cousine,
Le visage défait, faisant petite mine. »

« - Mais depuis ce matin, qu'as tu fais de ton temps ?

Comme une souris verte je me rongais le sang,
T'imaginant perdue, blessée ou même pire ! »
Blanchette s'arrêta et éclata de rire

En voyant le bonnet de duvet sur la tête
De sa petite cousine qui la voyait inquiète.

« - Excuse moi Leslie, que t'est-il arrivé ?
Mais je n'avais pas vu que tu étais blessée,

Où t'es tu fais cela, et qui donc t'as soignée ? »

« - Hum, Hum, fit le Grand Duc sortant de son fourré. »

Il dressa les oreilles, sortant de derrière l'arbre
Son cœur était de cire mais ses ailes de marbre.



Le fait de voir Blanchette à quelques pas de lui
Déformait sa vision de la petite souris.
Son image si frêle d'un seul coup le frappait,
Dans son corps dans son cœur, dans tout ce qu'il
sentait.

Drôle de sensation pour un oiseau rapace
Qui devant cette proie pensait perdre la face.
« - Voilà bien des saisons que je ne t'ai plus vu,
Décocha gentiment Blanchette à Hulu,

C'est donc toi le plus chouette des princes de ces
bois
Qui prend soins de la tête des dames aux abois !
Les plumes du visage rouges jusqu'aux oreilles
Le pauvre Hulu feignit de rejoindre le ciel.

« - Attends ne t'en va pas, il y a si longtemps.
Laisse nous t'exprimer tous nos remerciements,
Et te dire pour ma part Oh combien je regrette
Que durant tout ce temps je n'ai pas été chouette. »



« -Monte jusqu'à mon toit il y a de la place
Pour deux petites souris et pour un bon rapace. »
La perche étant tendue, Hulu sauta dessus !
« - Ça c'est chouette, merci, lui répondit Hulu. »

Il attrapa Leslie encore toute étourdie
Et grimpa d'un coup d'aile jusqu'à son nouveau
nid.
La nuit vint s'installer, de son drap étoilé,
Sur les paupières chargées d'émotions colorées.

Et bientôt sous le toit de la vieille cabane,
On n'entendait ronfler que le feu de la canne
Qui leur servait de bûche dans la boîte à sardine,
De quoi chauffer longtemps le cœur des deux
cousines

Au chaud et protégées sous les yeux de la lune,
La tête bien calée sur leur coussin de plume.
Le grand matin neigeux s'étirait doucement
Quand soudain retenti comme un long crissement



En bas de la cabane, au pied de l'escalier
Sur quelque planche sèche sous la porte d'entrée.
Le grand oiseau de proie en eu la chair de poule
Et les petites souris se roulèrent en boule.

Cherchant à se cacher, soudain Leslie glissa
Sur le silence épais et chuta sur le bois
Du vieux plancher craquant plein d'ombres
anonymes
D'où ses peurs et ses cris s'élevèrent à la cime.

Deux yeux jaunes et ronds apparurent à la porte
Entraînant à leur suite une stature forte.
Hulu, comme un sapin tremblant de ses attraits,
Clignotait de ses yeux, ne sachant où aller.

« -Sauve qui peut hurla-t-il en fonçant sur le chat
Tandis que les souris s'égosillaient d'effroi. »
« - Viens vite par ici, sautons dans la gouttière
Baisse bien les oreilles et gare à ton derrière ! »



Sa petite cousine l'attrapa par la patte
Et failli la lâcher tant sa peau était moite
Alors qu'elles s'engouffraient dans le tuyau rouillé,
Hulu changea de cap, vraiment l'air effrayé.

Il évita la griffe qui emballa son poulx
Et s'envola hurlant ses deux ailes à son cou.
Tombant de quelques mètres, et bien qu'un peu
sonnées
Nos deux fières souris se mirent à détalier

Vers les marais gelés où rarement le chat
De peur de se mouiller s'aventure par là.
« -Il nous suit, dit Leslie, je te dis qu'il nous suit. »
« - Cesse donc de parler et tournons par ici ! »

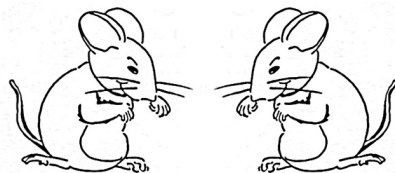
Soudain devant leurs yeux la glace se fit lisse
Mais elles n'eurent pas le temps d'agir avec malice.
Et d'un élan trop sûr sur leurs pattes figées
Elles glissèrent tout droit pour finir allongées



Le menton sur la glace et le ventre aplati
Au dessus de l'étang qui les avait trahies.
Après quelques instants, un bruit se fit entendre :
« -Fuyons, cria Blanchette, j'entends l'air se
fendre ! »

Nos deux pauvres amies essayèrent vainement
De fuir sur la glace le danger imminent.
« -N'ayez pas peur les filles, dit Hulu tout à coup,
Rentrez bien vos oreilles et grimpez à mon cou ! »

Après quelques efforts, et une fois installées,
Nos deux fières souris commencèrent à souffler.
« -Merci beaucoup, Hulu, nous te devons la vie,
Qui sait ce qui aurait pu se passer ici ? »

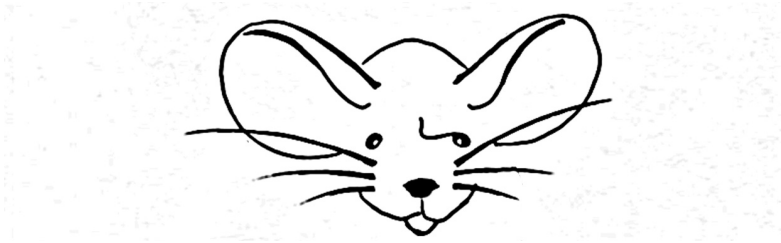


Cramponnées l'une à l'autre, et le cœur battant,
Elles laissèrent leur peur s'effriter dans le vent.
Puis vînt le nid douillet où il les conduisit
Pour panser leurs blessures et manger quelques
fruits.

« -Qu'il est doux de pouvoir enfin se délasser
Dit Blanchette à Hulu, en se frottant le nez. »
Leslie de son côté s'était déjà couchée,
Ce réveil en fanfare l'avait bien fatigué.

« -Je crois qu'elle va dormir, dit Blanchette à Hulu,
En espérant qu'ici, le chat ne viendra plus ! »
« -N'aie pas peur Blanchette, nous sommes bien
trop haut,
Ici je suis le prince des cimes et des rameaux. »

Relevant un sourcil et se courbant un peu
Hulu prit son air chouette et fit un pas de deux.
« -J'aurais vraiment aimé devenir un ténor
Mais quand j'ouvre le bec c'est un lézard qui sort !



Et même si je m'applique, et le menton bien haut,
J'entends toute la clique qui rit dans mon dos. »
« -S'il te plaît, chante-moi une petit' chanson
Jamais je ne rirai d'une belle émotion !

Voyant sa jeune amie si ouverte et si pure
Hulu quitta son air de charmeur un peu dur.
« -Je fais hurler les chiens qui s'enfuient aux abois
Mais je vais essayer, bien qu'étant maladroit :

Fou, fou, fou, je suis fou à tomber à genoux
Et je rêve de t'avoir, suspendue à mon cou,
Oh ma petite amie, si nous étions époux
Tu pourrais te blottir sur mon ventre si doux

Mais je sais bien pourtant que si je suis z'hibou,
Jamais je n'oserais te dire je suis à bout ! »
Cette lueur étrange qu'elle n'avait pas saisie
Dans les yeux éperdus de son plus vieil ami



Lui compressa le cœur, l'empêchant de parler
Alors que le Grand Duc, tout penaud, s'envolait
Après que le silence devenu bien trop lourd
Eût brisé le miroir de son rêve d'amour.

« -Je t'en supplie revient, ne me fait pas la tête ! »
Hulu changea de cap et revînt vers Blanchette.
« -Mais tu sais, lui dit-elle, je t'ai toujours aimé.
J'ai souffert tout ce temps de n'être à tes côtés,

Toi qui comme un grand frère semblait veiller sur
moi
Chaque fois que j'étais dans la peine ou l'effroi. »
« -C'est vrai, tu as raison, nous resterons amis
Car à mes yeux les tiens ont vraiment un grand
prix !

Tu peux avoir confiance, je guérirai un jour
Je me sens déjà mieux, j'ai le cœur bien moins
lourd. »
« -Nous aurions dû parler il y a bien longtemps
Nous aurions évité des peines et des tourments. »

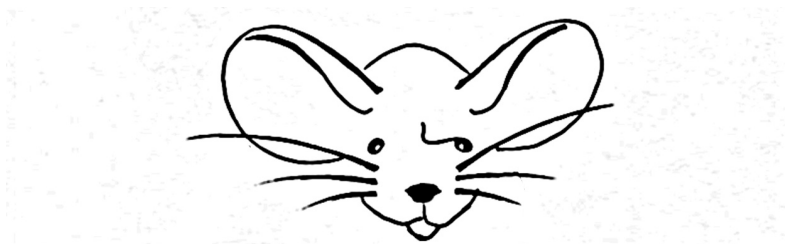


Quelques rires plus tard, Leslie ouvrit les yeux
Rassurée de sentir que tout allait au mieux.
Ils parlèrent longtemps de l'hiver qui passait,
Tous les trois bien au chaud dans le grand nid
douillet,

Des dangers de rentrer à la vieille cabane
Où dormaient des trésors de sucre de canne.
« - Mais comment vais-je faire pour retourner chez
moi
J'ai toutes mes affaires et n'ai pas d'autre endroit !

J'y suis depuis longtemps, je n'ai pas peur du chat
Il est vraiment très rare de le voir traîner là. »
« - Un vieux proverbe hiboux des hiboux au nez
pâle
Dit à peu près ces mots sur les gros matous mâles :

Chat qui sent, chat qui chasse, sur la neige ou la
glace,
Reviendra sur sa trace quelle que soit la menace ! »
Leslie eut un frisson en repensant encore
A ce qu'ils auraient pu subir comme sort.



En observant le nid, bien qu'à l'abri du vent,
Exposé tout de même aux nombreux éléments
Qu'une souris normale ne saurait supporter
Plus de quelques instants avant de s'en aller,

Leslie comprit soudain ce qu'il leur fallait faire
Pour vivre bien au chaud à l'abri de l'hiver.
« - Ecoute Hulu, Blanchette, tu ne peux plus
rentrer.
Je ne peux me résoudre à te voir en danger.

Je viens de réfléchir et j'ai la solution,
Et ne dites pas non à mon invitation :
A quelques heures de là j'ai bâti mon chez moi
Dans un grenier au chaud sous la pente d'un toit.

C'est une grande ferme à côté de la ville
Où l'on peut se trouver pleins de choses utiles,
Et de plus il y a, c'est vraiment sympathique,
Une fromagerie qui fait du chèvre en brique !



Mais j'ai pensé à toi Hulu, mon grand ami,
Tu pourras te bâtir, non loin, un nouveau nid,
La maison est au pied d'un parc national
Où jamais un chasseur ne te fera de mal. »

Blanchette et le grand duc firent des yeux tout
ronds
Songeurs et attirés par ce bel horizon.
« -Il y a une jeune fille qui habite là-bas
Je vous présenterai, elle s'appelle Laëla. »

Ils firent un crochet, prudents, par la cabane,
Pour prendre des affaires et le sucre de canne,
Et s'envolèrent enfin vers le monde des hommes
En rêvant d'un hiver sous un doux toit de chaume.

FIN



A SUIVRE...

(Après ces pages pleines de vers, mieux vaut faire
une bonne prose !)

